ignis, dont témoignent toutes leurs créations littéraires et artistiques. En même temps, l'impérialisme des Romains et leur esclavagisme sont l'objet d'une attaque en règle. Porthan en profite pour frapper un grand coup sur le despotisme de la Russie, mais accuse aussi la Pologne d'être responsable de ses propres malheurs, parce qu'elle a fait de sa liberté un usage immodéré et suicidaire.

Le livre se termine par des analyses portant sur la querelle des Anciens et des Modernes, sur la mythologie gréco-latine dans ses rapports avec la mythologie scandinave, sur la philosophie de Rousseau et les mythes de Prométhée et de Pandore, enfin sur la fortune d'Homère dans les pays nordiques.

Rien de tout cela ne porte la marque du génie ; Porthan était un honorable professeur, et il y a peu de chances que ses œuvres soient lues ailleurs qu'en Finlande. L'intérêt du livre d'I. KAJANTO est de nous confirmer, par cet exemple pris dans un canton reculé de l'Europe, que l'histoire des Temps Modernes est inséparable d'une certaine « réception » de l'Antiquité. La célèbre Querelle n'est pas close, ou plutôt il n'aurait jamais fallu l'ouvrir : on ne peut être un Moderne qu'en se situant d'une certaine manière face aux Anciens.

Hubert ZEHNACKER.

Ouvrages scolaires.

Roger DEGLON, Jean-François CAND, Pierre CARREL, Yves GERHARD, Gilbert SULLIGER, *Vocabulaire latin* : Lausanne, Département de l'instruction publique et des cultes du Canton de Vaud-Scodel, 1985, 273 pages.

Ce manuel se présente comme une refonte du *Vocabulaire latin du Certificat d'études et du Baccalauréat* publié par le premier nommé des auteurs en 1976 (2e tirage), remaniement nécessité par les modifications des programmes scolaires, mais s'appuyant également sur l'expérience acquise. Les auteurs se réfèrent, bien sûr, au *Carnet de vocabulaire latin* de Maurice MATHY (2e éd., Paris, 1955), mais aussi — et c'est une heureuse innovation — au *Dictionnaire fréquentiel et index inverse de la langue latine* du L. A. S. L. A. (Liège, 1980).

L'ouvrage est organisé en vue d'une progression très rigoureuse de l'acquisition des connaissances. Un chapitre préliminaire est consacré à la formation des mots latins : action de l'apophonie, principaux préfixes et suffixes : la liste de ces derniers m'a paru bien limitée. Viennent ensuite huit sections. Les deux premières contiennent les mots déjà appris dans les manuels élémentaires — mais les auteurs ne précisent pas lesquels. Les mots y sont disposés suivant les différentes parties du discours : verbes, noms, adjectifs... Les autres sont construites en fonction d'un programme de lectures : la section III contient les mots fréquents chez César, IV, Cicéron (*Verrines* et *Catilinaires*), V, *Énéide*, VI, Tite-Live, VII, Prose classique (Salluste et œuvres philosophiques de Cicéron), VIII, Poésie et prose impériale (sans autres précisions). A l'intérieur de chaque section, cinq sous-sections correspondant à l'ordre inverse de fréquence des mots : très fréquents, fréquents, assez fréquents, moins fréquents, adverbes et vocabulaire grammatical. Ainsi se trouvent combinées la fréquence générale telle qu'elle est indiquée par le *Dictionnaire*

du L. A. S. L. A. et la fréquence propre à chaque auteur ou type d'auteur.

Chaque page du volume est divisée en trois colonnes : à gauche, le vocabulaire latin à mémoriser, au milieu, le ou les mots français correspondants, à droite, ce que les auteurs appellent les « appuis français », c'est-à-dire les mots issus des termes latins concernés, en se limitant à ceux qui peuvent être considérés comme connus des élèves. L'idée est excellente, mais je ferai tout de même deux observations. La première est que le choix est parfois discutable : ainsi, pour *medicus* est donné « médicament », mais non « médical » ; le rapport de « agenda » avec *agere* paraîtra-t-il évident, sauf si on se réfère au sens de « s'occuper de »? Mais celui-ci n'est indiqué que dans le lexique. La seconde est que l'indication paraît parfois insuffisante : par exemple, pour *sol* est donné « solstice (arrêt du soleil) » ; or, en dehors du fait que « solaire » eût paru s'imposer davantage, ne fallait-il pas, pour « solstice » signaler également le rapport avec *stare* qui fait partie du vocabulaire du paragraphe 4 de la première section? Les auteurs sont fort justement très attentifs au cas des « faux amis » et impriment en majuscules les mots qui peuvent prêter à erreur : par exemple CELEBRARE, « fréquenter », « fêter » (et non « célébrer »). Dans chaque paragraphe, certains mots importants relatifs à l'histoire ou à la civilisation (*imperator*, *legio*, *consul*, *uirtus*, *fides* etc.) donnent lieu à des précisions supplémentaires des plus heureuses ; la page 45 contient un exposé complet sur le calendrier romain. L'ouvrage est enrichi de cartes et d'illustrations (dont, p. 110-111, un fragment de la table de Peutinger) commentées pour certaines d'entre elles dans des pages spéciales à la fin du volume.

L'ensemble du vocabulaire contient, nous précise-t-on, 2.150 mots à mémoriser. Le manuel se termine sur un lexique qui en contient 3.000 : c'est qu'il s'y ajoute des termes qui ne font pas partie du vocabulaire enseigné, mais sont « destinés à la consultation » ; pour les distinguer, ils sont imprimés en bleu, à la différence des autres qui le sont en noir. A cela s'ajoute tout un système de signes, de renvois et de particularités typographiques, un peu complexe, il est vrai, expliqué au début du livre.

Toutes ces indications montrent avec quel soin extrême a été réalisé ce travail : de l'horlogerie suisse, oserais-je dire sans ironie aucune. L'impression est à la hauteur de tout le reste, mais pourquoi les pages 132 sq. sont-elles sur un papier d'un blanc tout à fait différent de celui des précédentes? Sur l'aspect pratique de l'ouvrage et l'efficacité de la méthode, le préjugé est très favorable, mais seuls les utilisateurs pourront valablement se prononcer.

J. HELLEGOUARC'H.

Gian Franco GIANOTTI-Adriano PENNACINI, *Storia e forme della letteratura in Roma antica* (Manuali, Loescher Università) : Torino, Loescher editore, 1982, XVI-833 pages in-8°.

Ce manuel que, conformément à l'usage, ses auteurs ont conçu avec la volonté d'innover tient ses promesses à un double titre. En premier lieu, l'évolution des genres et des formes y est toujours étudiée sans être isolée de son arrière-plan historique et social. D'autre part, la littérature technique

y reçoit plus de place qu'elle ne s'en voit généralement attribuer dans les ouvrages comparables. Cela dit, un livre qui se veut neuf se doit d'être parfaitement informé des acquis les plus récents de la recherche. Or, c'est en vain par exemple qu'on chercherait à propos de Fabius Pictor la moindre allusion à la découverte, faite en 1969 à Taormina, de nouveaux « fragments » de son œuvre. Si manuel et *Forschungsbericht* sont par essence deux choses différentes, on regrettera çà et là dans ce livre quelques silences ou omissions.

Jean-Claude RICHARD.

Roman Political Life 90 B. C.-A. D. 69, edited by T. P. WISEMAN (Exeter Studies in History n° 7) : Univ. of Exeter, 1985, 81 pages (offset).

Les trois auteurs de ce petit manuel destiné aux étudiants, T. P. WISEMAN, J. PATERSON et B. LEVICK, se sont donné pour but de présenter les cadres permanents de la vie politique romaine, depuis la Guerre Sociale jusqu'à la fin des Julio-Claudiens, c'est-à-dire pendant la période couverte essentiellement par Cicéron et Tacite (p. 2). Sont laissés de côté les événements, supposés connus (une chronologie très sélective les rappelle, p. v-vi) et la description des institutions : reste la trame profonde d'une société aristocratique caractérisée (c'est une des idées essentielles du livre) par la compétition des individus pour le pouvoir, la richesse et le prestige. Ce sont ces caractères permanents, du IIe siècle au principat — et cette permanence même est l'autre idée importante de l'ouvrage — qu'analyse T. P. WISEMAN, dont la contribution (« Competition and Co-operation », p. 3-19) présente un grand nombre de documents primaires (traduits), *laudationes*, fragments de discours, transmis épigraphiquement ou par citation littéraire, fort bien choisis et pris dans le tissu conjonctif d'un commentaire au ton parfois polémique. On souscrira sans réserves à son analyse de la compétition entre individus, ressort de toute société aristocratique, que l'on retrouve dans la « hofische Gesellschaft » de Norbert Elias, dans le Japon de l'ère Heian (cf. F. HÉRAIL, *Fonctions et fonctionnaires japonais*, 2 vol., Paris, P. O. F., 1977, p. 739 sq.), et peut-être dans toute société. Selon WISEMAN, cette compétition est le fait d'individus et non de « factions » fondées sur la parenté (p. 16 : « l'unité significative dans la politique romaine n'était pas la famille ni le groupe, mais bien l'individu »). Les historiens de la société romaine, lorsqu'ils tentent d'apprécier l'importance de la famille et de la parentèle, pensent volontiers en termes de tout ou rien, et l'on souhaiterait, pour chaque période, des analyses plus nuancées, domaine par domaine (transmission des biens, du statut, du pouvoir politique, solidarité judiciaire, alliances politiques, etc.), puisque, après tout, rien n'implique que les parentèles pertinentes dans ces différents domaines soient identiques, ni qu'elles aient une égale importance. La coopération est le volet complémentaire de la compétition, et on relèvera l'importance qu'accorde WISEMAN au *consilium*, qui prend chez lui la place qu'occupent chez d'autres le « parti » ou la « faction » (p. 14-15). Les deux autres contributeurs se sont réparti la tâche chronologiquement. J. PATERSON (« Politics in the Late Republic », p. 21-43) reprend le thème de la compétition entre individus (p. 35), insiste sur le traumatisme

de la première Guerre Civile et diagnostique une incapacité du système républicain de patronage personnel à résoudre les tensions sociales. L'exposé de B. Levick (« The Politics of the Early Principate », p. 45-68) est nécessairement plus attentif aux changements institutionnels : sur un fond de continuité (la compétition aristocratique) se profile un nouveau choix politique, coopération avec le *princeps* ou opposition, et une tendance nouvelle apparaît : la réticence ou l'abstention de certains sénateurs devant le *cursus honorum*. Une bibliographie (p. 69-75), presque uniquement en anglais, vu le public auquel elle est destinée, et un court index (p. 79-81) terminent cet ouvrage, qui marque le déclin d'une certaine conception, prosopographique et factionnelle, de la société politique romaine.

Philippe Moreau.

Atlas of Classical History, ed. by Richard J. A. Talbert : London-Sydney, Croom Helm, 1985, 217 pages.

Le besoin d'un atlas classique adapté à l'enseignement secondaire et supérieur se fait ressentir depuis longtemps : chacun sait combien le Bengston-Milojcic est incommode à utiliser et, pour reprendre la litote de l'éditeur, « out-of-date ». Une équipe de 24 spécialistes a donc préparé ce volume de 130 cartes expliquées par de courts textes et accompagnées d'un assez monumental index de 5.040 entrées, tout en s'astreignant à de strictes normes de volume et de prix de revient, fournissant ainsi un volume maniable et abordable (12 livres sterling).

Si la période couverte est traditionnelle, du Bronze égéen à la fin du monde romain, avec une carte des diocèses constantiniens arrêtée vers 314, l'attention portée aux découvertes archéologiques des dernières décennies est plus nouvelle. Dans le détail, le contenu mêle des éléments traditionnels comme les plans de batailles et de sièges, de Marathon à Masada en passant par les Thermopyles et Cynoscéphales (mais pas par Magnésie et Alésia) et d'autres plus originaux, comme les cartes linguistiques (dialectes grecs vers 450, p. 42 sq. ; Italie préromaine, p. 87 sq.), religieuses (centres de culte païens en Grèce et Italie, p. 79-81 ; extension du Christianisme au début du IV^e^ siècle, p. 172-174), économiques et sociales (courants commerciaux de la Grèce classique, p. 51-53 ; *alimenta* en Italie sous Nerva et Trajan, p. 119 sq.). De même, parmi les plans de villes, on rencontre à côté des grands classiques comme Ostie et Pompéi des sites moins banals, Aï-Khanoum, Agrigente, Aoste, Cosa.

Chaque carte ou plan est accompagné d'un texte explicatif commode et documenté, mais quand même trop bref à notre goût : bien des nuances et questions qu'impliquent les recherches récentes ne sont même pas mentionnées, et ce n'est pas la bibliographie de base (« modest suggestions for further reading », p. 179) qui permettra d'approfondir les problèmes, car elle est délibérément sommaire et largement dominée par les ouvrages et articles de langue anglaise ; elle n'en a pas moins le mérite d'exister et d'être, dans l'ensemble, récente et bien choisie compte tenu de la réserve précédente. Un dernier inconvénient résulte du souci d'économie qui a présidé à la mise en œuvre de ce travail : pour limiter la perte de place, on a négligé la conven-

tion qui veut que l'axe vertical des cartes soit orienté nord-sud, si bien qu'il faut par exemple retourner complètement le volume pour repérer une orientation commune entre deux plans de Rome (p. 121 et 123) ; parallèlement, la quadrichromie exclue, il a fallu recourir à des conventions monochromes pour des cartes de reliefs (p. 1) ou le plan de sites à niveaux chronologiques différents (Troie, p. 3), d'où une moindre lisibilité. En bref, un ouvrage utile et précis, mais peut-être plus scolaire qu'universitaire.

Richard ADAM.

Mélanges et recueils divers.

Elias J. BICKERMAN, Religions and Politics in the Hellenistic and Roman Periods, edited by Emilio GABBA and Morton SMITH (Biblioteca di Athenaeum, 5) : Côme, Edizioni New Press, 1985, XXXVII + 641 pages.

Trois volumes de *Studies in Jewish and Christian History* (Brill, Leiden, 1976, 1980 et 1985) avaient déjà recueilli quarante-trois articles du grand historien E. BICKERMAN (1897-1981). Ce gros volume en regroupe vingt-cinq autres, dont ceux qui intéressent le plus directement l'histoire de Rome, et en particulier la conquête par Rome du monde hellénistique : *Die römische Kaiserapotheose*, *Bellum Antiochicum* (dont on regrette seulement qu'il ne soit pas accompagné de son étude jumelle, *Rom und Lampsakos*), *Les Préliminaires de la seconde guerre de Macédoine*, *Le Statut des villes d'Asie après la paix d'Apamée*, *Initia Belli Macedonici*, *An Oath of Hannibal*, *Bellum Philippicum : some Roman and Greek Views concerning the Causes of the Second Macedonian War*, *La Lettre de Mithridate dans les* Histoires *de Salluste*, *Apocryphal Correspondence of Pyrrhus*, *Hannibal's Covenant*, *Filius Maiae* (*Horace*, Odes, *I*, *2*, *43*), *Some Reflections on Early Roman History*, *Diua Augusta Marciana*. Tous ces travaux faisant l'objet d'une réimpression anastatique, on continuera de s'y référer dans leur pagination primitive, mais on se réjouit de les trouver ainsi commodément réunis. Une précieuse bibliographie des travaux d'E. BICKERMAN (319 numéros, incluant les comptes rendus) complète ce beau volume qui devra figurer dans bien des bibliothèques.

Jean-Louis FERRARY.

Arnaldo MOMIGLIANO, Settimo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico (Storia e Letteratura, 161) : Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1 volume, 1984, 544 pages.

Paru moins de vingt ans après le premier tome de cette série publié en 1955 et réimprimé en 1979, ce *Settimo contributo* vient prendre place dans une série de dix volumes qui laisse en arrière jusqu'aux *Gesammelte Schriften* de T. MOMMSEN. Rédigés pour la plupart à l'Université de Chicago ou à Pise, les travaux qu'il regroupe se rattachent aux trois thèmes majeurs des recherches poursuivies par l'auteur : histoire de l'historiographie antique et moderne ; historiens du judaïsme ; histoire de Rome. A quoi il faut ajouter près de cent cinquante pages de recensions variées dont certaines jettent un éclairage neuf sur un proche passé douloureux.

Si les chiffres ne lui sont pas favorables (moins de cent pages sur un total